

PRESENTATION GENERALE DE L'EDIFICE

L'église Saint-Jean d'Anglars à travers l'histoire



La donation de l'église St Jean d'Anglars à l'abbaye de Bonnetcombe par Pierre de la Treille, Evêque de Rodez en 1225, sera suivie d'une période de croissance et de développement qui rendra nécessaire la reconstruction et l'agrandissement de l'édifice au XIV^e siècle par les moines Cisterciens. La visite pastorale de Mgr de Cornaillan en 1634 décrit précisément l'église Saint-Clair telle qu'elle a été édifiée par les Cisterciens au XIV^e siècle :

- Un chœur de trois cannes carrées fermé par une clôture en pierre et en bois avec un grand autel rustique sans tableau ni rétable
- Une nef de huit cannes de long et trois cannes et demie de large

Dépourvue de voûte, la nef est charpentée et lambrissée

Entre 1545 et 1563, à la suite du Concile de Trente, la Contre-réforme Catholique les églises sont embellies et se mettent au goût du jour. En 1634 on construit une sacristie adossée au chœur et on construit une tribune au fond de la nef.

La cuve baptismale située au fond de la nef est surmontée d'une remarquable boiserie-buffet représentant les trois formes du baptême chrétien.

La Révolution française de 1789 n'affecte pas l'église d'Anglars, excepté l'enlèvement des cloches et de l'argenterie.

Le XIX^e siècle retrouve une nouvelle ferveur qui conduit la paroisse à agrandir l'église et lui donner une nouvelle représentation intérieure et extérieure. Vers 1825, le retable est réhaussé et complété, l'arc triomphal est élargi.

En 1841, un transept est créé en début de nef par la construction de deux chapelles dédiées respectivement à la Sainte Vierge et à Saint Clair. Sur le flanc nord de la nef, face à l'entrée principale, une autre chapelle est construite afin d'accueillir les fonts baptismaux. Le portail est élargi et réaménagé. L'ensemble de l'édifice est désormais voûté avec croisées d'ogives pour la nef et voûtes d'arrêtes dans les chapelles, le tout de style néogothique, en vogue autour de 1850.

La création de la voûte de briques nécessite de transformer la couverture et de l'exhausser tout en augmentant la pente générale de la toiture. Le surhaussement du pignon occidental rend possible la création d'une rosace destinée à éclaircir les tribunes hautes.

A la suite du concile de Vatican II, de nombreuses paroisses se lancent dans la restauration des églises et chapelles. A Anglars, l'Association Saint Clair est créée et va entreprendre de gros travaux de restauration en concertation avec les services des Bâtiments de France, des Archives Départementales et du Conservateur des Objets d'Art de l'Aveyron.

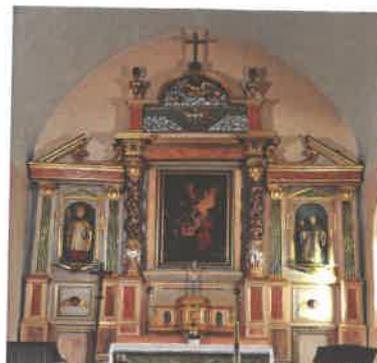
Les travaux débutés en 1990 s'échelonnent sur plusieurs années :

- A l'extérieur : assainissement du terrain, création d'un passage derrière l'église, pose de chenaux, démolition de l'abri corbillard, enlèvement du vieux crépis, rejointement de pierres et mise en place d'un éclairage extérieur
- A l'intérieur : la peinture des murs est refaite, la dorure et peinture des retables sont refaites, le retable sera inscrit par la suite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Le clocher : c'est une œuvre originale qui a conservé, à peu près sa conformité originale. L'étage supérieur qui abrite aujourd'hui le beffroi et la chambre des cloches a dû être prévu au moment de sa construction, pendant la guerre de Cent Ans, pour stocker des denrées alimentaires. La porte d'approvisionnement, à 8mètres du sol, existe toujours avec son dispositif de condamnation ainsi que les archères de défense. Sur les parements intérieurs de cette salle haute subsistent divers empochements témoignant des divers aménagements intérieurs : planchers, cloisonnements, entrées de poutres ... aux angles intérieurs subsistent les traces d'incendie témoignant d'un embrasement ou de coups de foudre. Le beffroi des cloches y a pris place depuis le XIX^e siècle, avec trois cloches. Le couronnement des murs reçoit une belle charpente à double enrayure, portant la faite du toit à 20.70mètres de hauteur. Le clocher abrite 3 cloches qui ont été électrifiées dès 1938.

Le retable : il est postérieur à 1634, il est composé d'éléments anciens (fin XVII^e) et de boiseries ajoutées au XIX^e siècle, il a été surélevé en 1825 afin d'être mieux vu par l'assistance.

Il est de style baroque et a été restauré en 1993. Ce travail de dorure à la feuille d'or et de reprise des anciennes peintures lui donne toute sa splendeur. La représentation de la Trinité dans sa partie haute est relativement rare d'où l'intérêt de ce retable qui a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1988.



La sacristie : elle a été construite en 1634. Son mobilier actuel a été mis en place en 1927.

La nef : est un peu plus large que le chœur. Autrefois, le plafond était en planches clouées sur la charpente, il a été transformé en voute de briques en 1853.

La balustrade et la tribune sont construites en 1669 pour accroître la capacité de l'église et pour donner place au chœur de chants dont il subsiste le lutrin. En 1841 deux chapelles latérales sont construites et en 1847 la chaire actuelle est installée. En 1886 un chemin de croix en terre cuite est acheté.

Près de la chapelle des fonts baptismaux un tableau où figurent la liste des morts de la paroisse de la guerre 1914-1918.

Les chapelles : en 1841 deux chapelles de part et d'autre de la nef où sont installés deux retables, inscrits eux aussi à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. La petite chapelle des fonts baptismaux date de 1845, c'est le seul endroit où l'on peut encore voir un dallage en pierre calcaire.



Le bénitier central : date du XVIIe siècle et proviendrait de l'Abbaye de Bonnecombe. Il possède une valeur artistique et est lui aussi classé à l'inventaire des Monuments Historiques

Les fonts baptismaux : classés à l'inventaire des monuments historiques, sont constitués d'une cuve en pierre surmontée d'un meuble en bois composé de trois panneaux sculptés qui représentent les diverses formes du baptême. C'est un meuble à la fois beau et rare.



Présentation générale de l'édifice

L'église Saint-Jean d'Anglars à travers l'histoire

La construction primitive du XIV^e siècle d'inspiration cistercienne est simple.

La donation de l'église Saint-Jean d'Anglars à l'abbaye de Bonnetombe par Pierre de la Treille, évêque de Rodez en 1225, sera suivie d'une période de croissance et de développement qui rendra nécessaire au XIV^e siècle la reconstruction et l'agrandissement de l'édifice.

La nouvelle église, datable du XIV^e siècle par ses caractéristiques architecturales, comprend un chœur et une nef orientés.

Le chœur est un plan sensiblement carré (6 m par 6 m) couvert d'une voûte légèrement brisée. Il est éclairé, à l'orient, d'une fenêtre haute très simple à arc brisé, sans remplage ; cette fenêtre est à fort ébrasement intérieur.

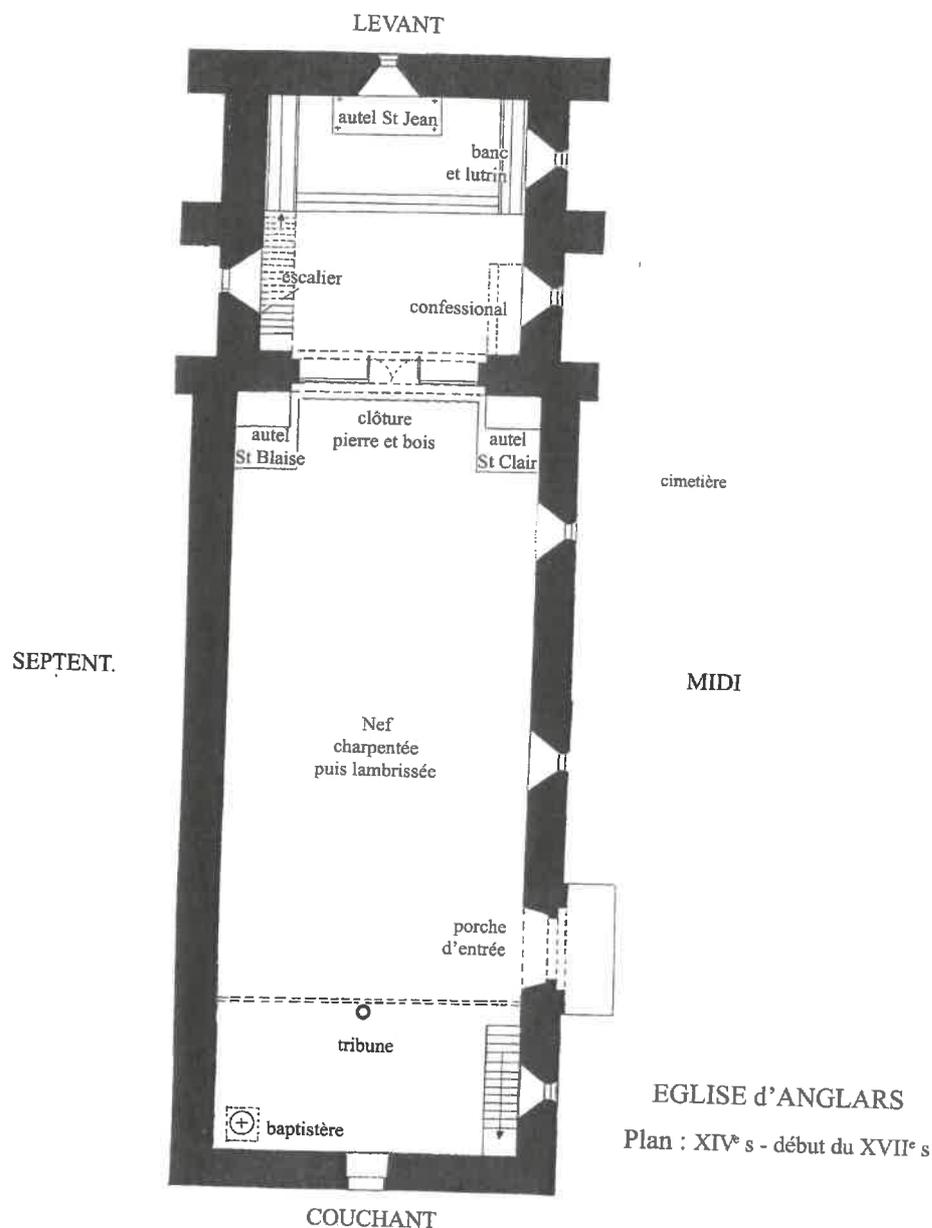
Le mur du chœur du côté sud est éclairé de deux baies de même type ; celles-ci sont plus petites et plus basses. Une troisième baie s'ouvre sur la face nord.

Ce chœur à chevet plat respecte les règles de la simplicité cistercienne ; il n'a pour décor qu'une corniche courant à la naissance de la voûte. Côté sud, sous la première fenêtre, est taillée la niche-lavabo.

Dans le prolongement du chœur, un arc triomphal également brisé s'ouvrait sur la nef. Cet arc a été repris et élargi au XIX^e siècle ; on l'a transformé en arc plein cintre. L'ensemble des parements est bâti en moellons de pierre, à l'exception des encadrements, fenestrages, niches, contreforts... qui sont appareillés en grès.



Côté ouest donnant sur le presbytère.



Plan de l'église (relevé des Bâtiments de France).

La nef contemporaine du chœur est bâtie sur un plan oblong : il s'agit d'un simple rectangle de 17,50 mètres de long par 7 mètres de large, avec un portail d'entrée au sud et la porte du presbytère à l'ouest.

Les vestiges en place permettent de penser qu'elle était éclairée de trois fenêtres au sud ; l'une d'entre elles a été remaniée en 1841. Sur le pignon occidental, on voit encore les piédroits de porte et les angles de murs appareillés en grès rouge.

La visite pastorale de Mgr de Corneillan, en 1634 décrit précisément l'église Saint-Clair telle qu'elle a été édifiée par les Cisterciens au XIV^e siècle :

- un chœur de trois cannes carrées fermé par une clôture de pierre et de bois avec un grand autel rustique sans tableau, ni retable. Il y a aussi un escalier de bois « raide et mal fait » ainsi qu'un confessionnal et un lutrin

- une nef de huit cannes de long et trois cannes et demie de large ; deux autels latéraux adossés à l'arc triomphal dédiés respectivement à saint Clair, côté sud et à saint Blaise, côté nord.

Dépourvue de voûte, la nef est charpentée et lambrissée.

Mise en place de la Contre-réforme catholique à la suite du Concile de Trente (1545-1563)

Le diocèse de Rodez a réagi assez tôt aux critiques des premiers Réformés et du protestantisme. Dans les diocèses, on s'efforcera d'améliorer la célébration du culte par un « embellissement » des églises qui se mettent au goût du jour.

Dans l'église d'Anglars, le chœur est dégagé du mobilier inutile et de l'escalier à la tour-clocher de manière à améliorer la clarté.

Pour donner plus d'ampleur aux célébrations, on élève un retable en bois doré que l'on adosse au mur occidental.

Les grands-messes étant célébrées par le prêtre assisté d'un diacre et parfois d'un sous-diacre, il devient nécessaire de s'équiper d'une « garde-robe » suffisante pour des ornements coordonnés et accordés par leur couleur aux temps liturgiques. Les coffres anciens n'étant plus adaptés, on construit en 1634 une sacristie adossée au chœur à laquelle on accèdera par deux portes percées dans le chevet de l'église et intégrées à la boiserie du retable.

Pour améliorer la capacité d'accueil de l'église et donner plus de solennité au chant choral, on construit une tribune au fond de la nef.

La cuve baptismale située suivant la tradition au fond de la nef, du côté nord, est surmontée d'une remarquable boiserie-buffet représentant les trois formes du baptême chrétien.

Chaque visite épiscopale des XVII^e et XVIII^e siècles (Mgr de Corneillan, le 16 décembre 1634 ; Mgr de Paulny, le 20 septembre 1669 ; Mgr de Tourouvre, le 21 mai 1724 et le 25 septembre 1731 ; Mgr de Saléon, le 1^{er} août 1739...) est l'occasion de vérifier et d'améliorer le fonctionnement et l'éclat du sanctuaire.

La Révolution française. Le XIX^e siècle

La Révolution française de 1789 n'affecte pas considérablement l'église d'Anglars, excepté l'enlèvement des cloches (à l'exception d'une conservée pour le tocsin) et de l'argenterie.

Le XIX^e siècle retrouve bientôt une nouvelle ferveur, qui conduira la paroisse à agrandir l'édifice et à lui donner une nouvelle présentation extérieure et intérieure.

Vers 1825, le retable est rehaussé et complété ; l'arc triomphal est élargi, cela nécessite de déposer les autels latéraux.

En 1841, un transept est créé, en début de nef, par la construction des deux chapelles dédiées respectivement à la Sainte Vierge (au sud) et à saint Clair (au nord). Sur le flanc nord de la nef, face à l'entrée principale, une autre chapelle est construite afin d'accueillir les fonts baptismaux.

Le portail sud est élargi et réaménagé.

L'ensemble de l'édifice est désormais voûté avec croisées d'ogives pour la nef et voûtes d'arrêtes dans les chapelles ; le tout est dans le style néogothique en vogue autour de 1850.

La création de la voûte de briques nécessite de transformer la couverture et de l'exhausser tout en augmentant la pente générale de la toiture. Le surhaussement du pignon occidental rend possible la création d'une rosace destinée à éclairer les tribunes hautes.

L'époque contemporaine

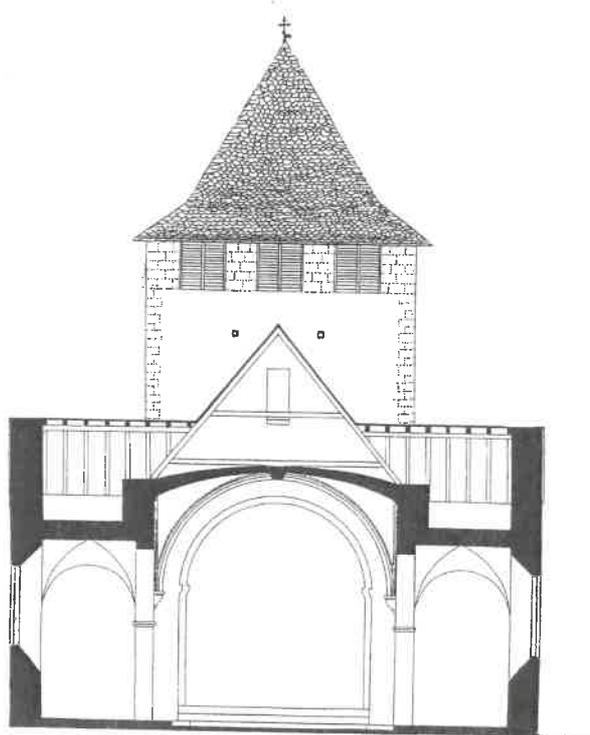
Le Concile de Vatican II (1962-1965) a créé un renouveau dans la liturgie et dans le rôle joué par les laïcs dans la gestion des paroisses. Une prise de conscience des valeurs du patrimoine religieux se fait jour à partir des années 1980. De nombreuses paroisses aveyronnaises se lancent dans la restauration d'églises et de chapelles.

A Anglars, une réunion d'information sur le projet de restauration a lieu le 15 avril 1989 en présence d'une cinquantaine de personnes. Après discussion, il est décidé de créer une association ; pour son fonctionnement, un conseil d'administration de quinze personnes est élu. A son tour, celui-ci va élire un bureau dont le président est René Bastide, le secrétaire Gaston Cavalerie et le trésorier Raymond Granier. Les statuts de l'Association Saint-Clair sont déposés à la Préfecture le 26 avril 1989. Les responsables sont aidés par M. Louis Causse, Directeur des Bâtiments de France pour les gros travaux, par M. Jean Delmas, Directeur des Archives départementales pour la partie historique et par Mme Claire Delmas, Conservateur des Objets d'Art en Aveyron pour tout ce qui concerne les parties intérieures (retable, statues, mise en valeur du mobilier).

Comme dans le passé, les paroissiens s'investissent bénévolement dans les travaux de déblaiement et d'aménagement.

Une aide financière importante provenant d'une part de la générosité des paroissiens ou des personnes originaires d'Anglars, et d'autre part des subventions allouées par la Commune, le Département et la Région permet de réaliser les travaux. Ceux-ci s'échelonnent sur plusieurs années à partir de 1990. Ils concernent essentiellement l'assainissement du terrain situé du côté nord par la création d'un passage derrière l'église, la pose de chenaux, la démolition de l'abri du corbillard, l'enlèvement des vieux crépis, le rejointoiement des pierres et l'éclairage extérieur. A l'intérieur, la peinture des murs est refaite, la dorure et la peinture des retables sont effectuées par Ulysse Lacombe de Rodez ainsi que d'autres travaux de mise en valeur du mobilier et de l'éclairage.

Lors des journées du patrimoine en septembre et lors de la fête votive du village, le premier dimanche de juin, l'église d'Anglars reçoit de nombreux visiteurs.



COUPE TRANSVERSALE

Etat Actuel

Quelques dimensions indicatives

. longueur totale	24 m 40
. longueur nef	17 m 48
. largeur transept	13 m 68
. largeur nef	7 m
. hauteur épi clocher	20 m 70
. hauteur sol chambre cloches	9 m 42
. hauteur voûte nef	7 m 36
. hauteur voûte chœur	8 m 06

Le clocher aujourd'hui (relevé des Bâtiments de France).

Le clocher

Le clocher de l'église d'Anglars est une œuvre originale qui a conservé, à peu de choses près, sa conformation originale.

Le niveau bas, comme nous l'avons vu sert de sanctuaire à l'église ; le contrebutement de la voûte en arc brisé est assuré par une batterie de trois contreforts élevés sur la hauteur de la voûte, au nord et au sud.

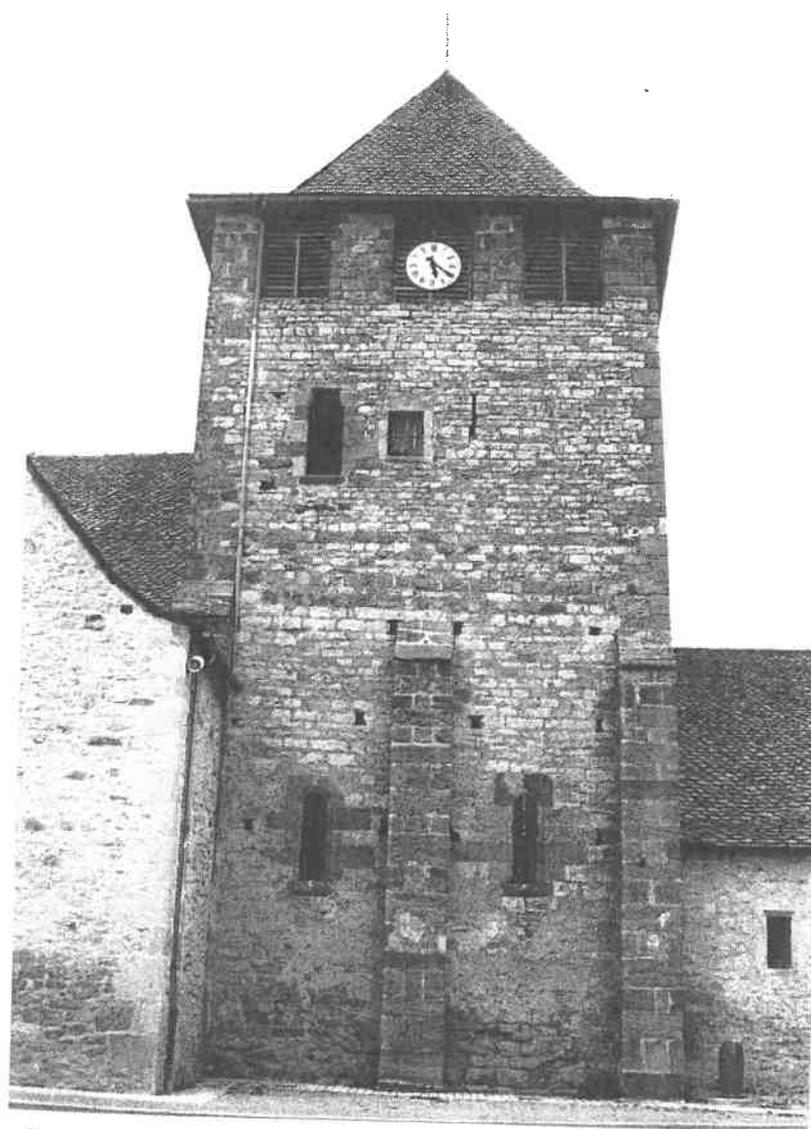
L'étage supérieur qui contient aujourd'hui le beffroi et la chambre des cloches, a dû être prévu au moment de sa construction, pendant la guerre de Cent Ans, pour stocker des denrées alimentaires mises en sécurité dans cet étage fortifié et défendu par des archères.

La porte d'approvisionnement, à 8 mètres du sol, existe toujours avec son dispositif de condamnation ainsi que les archères de défense.

Sur les parements intérieurs de cette salle haute subsistent divers empochements témoignant des divers aménagements intérieurs : planchers, cloisonnements, entrées de poutres...

Aux angles intérieurs subsistent des traces d'incendie témoignant d'un embrasement ou de coups de foudre.

Le beffroi des cloches y a pris place depuis le XIX^e siècle, avec trois cloches



Le clocher-refuge : sa porte d'approvisionnement à 8 mètres du sol, une petite ouverture du XIX^e siècle et ensuite une archère.

Primitivement, cet étage devait être surmonté de la chambre des cloches initiale. Ce n'est que lors des aménagements du XVIII^e et XIX^e siècle que la disposition actuelle du clocher être établie avec création de merlons de pierre, ménageant deux abats-sons par face.

Le couronnement des murs reçoit une belle charpente à double enrayure, portant la faîte du toit à 20,70 mètres de hauteur.

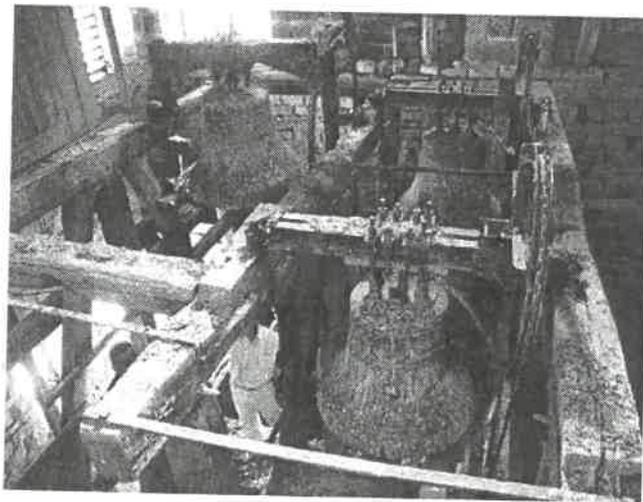
L'aspect général reste cependant assez évocateur des dispositions initiales.

Histoires de cloches

Il y avait trois cloches en 1634. Nous n'avons pas de témoignage sur la confection d'une 4^e cloche avant la Révolution. On envoie trois cloches à la fonderie après avoir été portées à Montauban pour deux le 11 frimaire an II (soit le 1^{er} décembre 1793) et à Villefranche pour l'autre le 19 floréal an II (soit le 8 mai 1794). Légèrement, on doit garder une cloche à usage civil (assemblées, tocsin, etc.). Une des trois cloches ou la quatrième a-t-elle fait l'objet d'une soustraction temporaire de la part de la population ? C'est possible. Imaginons : trois cloches sont parties. On redoute que la 4^e suive le même chemin. On la cache (la tradition populaire dit qu'elle aurait été cachée derrière le Moulin de Jantou, ensuite on la rapporte quand il n'y a plus de crainte : tout cela est possible mais difficile à vérifier historiquement).

L'abbé Rouzard mentionne dans le Livre de Paroisse qu'« en 1825, l'ancienne cloche a été refondue, augmentée de 8 quintaux et pèse aujourd'hui 14 quintaux ». Elle donne le « Fa dièse » et est appelée Sainte Claire (en lien sans doute avec la dénomination d'église Saint-Clair). Elle porte les inscriptions suivantes « *Sit nomen Domini benedictus* », marraine : Mme Sophie Colonges née Bergon. Au-dessous se trouvent les noms du fondeur (M. Cazes) suivi de la date « 1825 » et du curé (M. Rouzard). Au bas, a été gravée l'invocation « *Santa Clarae, ora pro nobis* ».

En 1938, du temps de l'abbé Sahuguet, deux nouvelles cloches sont achetées, l'une pèse 420 kg, donne le « La dièse », elle se nomme Sainte Thérèse ; l'autre pèse 280 kg, donne le « do dièse » et s'appelle « Sainte Bernadette ». Le clocher est électrifié (cloche et horloge) dès 1938.



Vue intérieure du clocher.

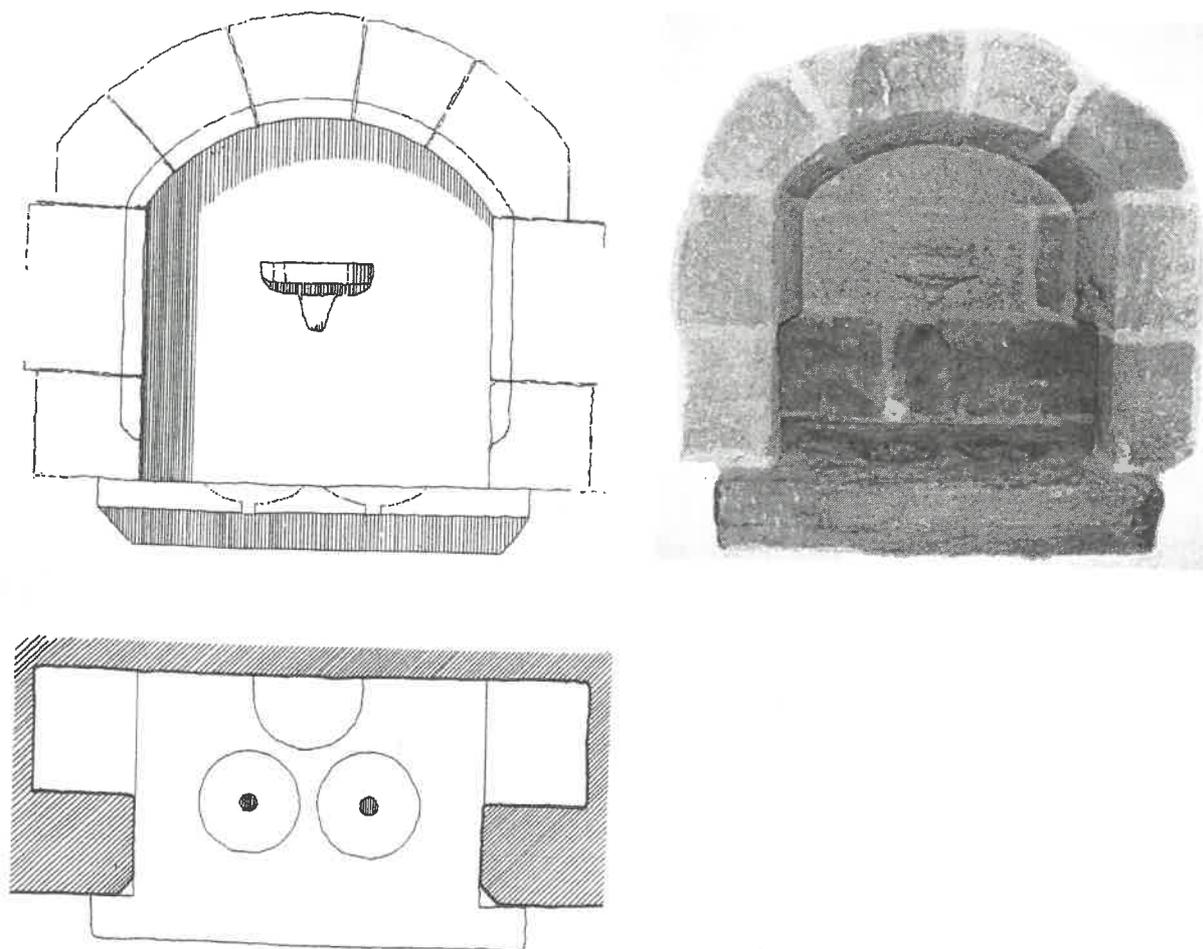
Le chœur

Le chœur est à la base du clocher auquel on accédait jusqu'en 1669 par un escalier en bois. A l'origine, il était simple et sans décor. Lors de sa visite de 1634, Mgr de Corneilhan parle d'une clôture de pierre (soubassement) et de bois (balustre) qui sépare le chœur de la nef. A la suite du Concile de Trente en Italie (1545-1563), sera installée une « table de communion » en fer forgé ; celle-ci est enlevée en 1990 selon les recommandations liturgiques du Concile Vatican II.

Un carrelage est effectué en décembre 1931 et l'année suivante 65 petites lampes de couleurs différentes sont placées autour des colonnes torsées du retable par l'abbé Pouget, professeur à Graves près de Villefranche-de-Rouergue.

En 1990, un autel discret, dessiné et fabriqué par des paroissiens est installé face à l'assistance.

Le lavabo ou fontaine à droite se trouve légèrement surbaissé par rapport au sol actuel compte tenu de la surélévation effectuée dans les années 1840 lors de la construction des chapelles latérales. Il possède deux vasques pour évacuer l'eau des ablutions utilisée par le prêtre célébrant la messe selon l'usage traditionnel auquel a mis fin la réforme liturgique du Concile Vatican II. Un support en pierre situé au dessus des deux vasques servait pour poser les burettes avec l'eau et le vin. Les eaux des ablutions allaient se perdre dans le cimetière proche.



Le lavabo (relevé des Bâtiments de France).

Le retable

Lors de sa visite pastorale de 1634, Mgr de Corneilhan parle « d'un grand autel rustique sans tableau, ni retable », donc le retable actuel est postérieur à 1634. Il est composé d'éléments anciens (fin XVII^e s.-début XVIII^e s.) et de boiseries ajoutées au XIX^e s. ; il a été surélevé en 1825 de 60 cm environ pour être mieux vu de l'assistance.

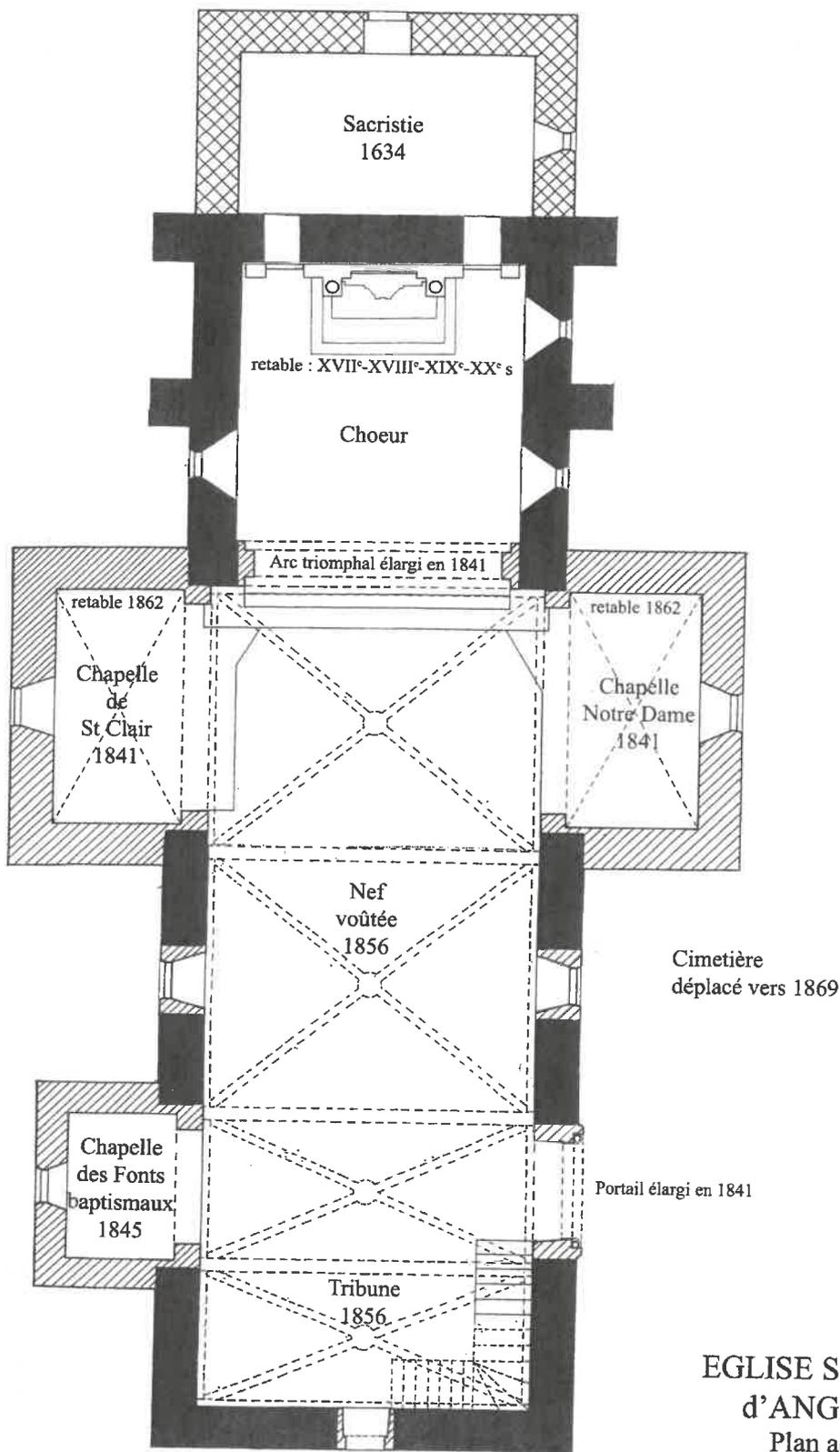
Il est de style baroque par sa composition et par les couleurs vives qui caractérisent ce type de conception. Il est construit dans l'esprit de la Contre-Réforme voulue par le Concile de Trente pour illustrer l'essentiel de la Foi catholique : le « Credo ». L'accent est mis sur l'affirmation des points suivants mis à mal par les Protestants : l'eucharistie (blé, raisin), soumission à la primauté du Pape à Rome (colonnes torsées), la mise en honneur du culte des saints (statues à droite de saint Bernard et à gauche de saint Clair) et enfin le sacrifice du Christ sur la Croix (tableau de « descente de croix » au centre).

Les statues et les peintures ont pour but objet de rappeler les points fondamentaux de la foi chrétienne au peuple presque illettré ; celui-ci est bien disposé à décrypter les symboles sculptés ou peints alors qu'il ne peut accéder directement à la lecture de la Bible.

Tout en haut, sous une croix de bois, un vieillard à barbe blanche symbolise Dieu-le-Père qui envoie l'Esprit-Saint (colombe, rayons) et bénit avec sa main droite : les trois doigts ouverts pour affirmer la notion de la Trinité. Sa main gauche est posée sur le globe de l'Univers. La tête de Dieu-le-Père est entourée de nuées et de têtes



Le retable avant sa restauration de 1992.



**EGLISE ST CLAIR
d'ANGLARS**
Plan actuel

- XIV^e s
- ▨ XVII^e s
- ▧ XIX^e s

La sacristie et le clocher, côté est (relevé des Bâtiments de France).

d'angelots, symboles de l'au-delà et de la présence divine. Des similitudes dans la représentation de Dieu-le-Père et des têtes d'angelots se retrouvent dans les sculptures des personnages des fonts baptismaux et du bénitier central.

Lors de la visite pastorale de 1724, une toile représentant une Crucifixion se trouvait au centre de ce retable. Cette toile fut enlevée à la fin du XIX^e siècle et remplacée par une statue du Sacré-Cœur ; celle-ci a été descendue à son tour pour recevoir le tableau « Descente de Croix » œuvre du peintre aveyronnais Castanié. Ce tableau est une copie d'un tableau du peintre flamand Rubens (1577-1640). Le regard se porte sur la blancheur du linceul qui met en évidence le corps dénudé du Christ détaché de la croix. Le jeune apôtre Jean, vêtu de rouge, maintient Jésus ; Marie-Madeleine aux cheveux longs et Marie, mère de Jacques, l'assistent. Marie, la mère de Jésus est légèrement en retrait et a le visage marqué par la douleur. Nicodème et Joseph d'Arimatie sont là. Perchés sur une échelle, deux hommes dévoués viennent de détacher le corps du Christ dont la pâleur contraste avec les couleurs vives des vêtements des autres personnages. Du point de vue artistique, ce qui caractérise ce tableau est l'opposition et le contraste voulus entre les zones très claires et les zones obscures. Les corps sont dans des positions très différentes les uns par rapport aux autres. L'auteur de cette copie est Castanié né à Espalion en 1819 et décédé en 1884. Actuellement, il existe un tableau semblable dans l'église de Saint-Chély d'Aubrac ainsi que dans le presbytère de Saint-Austremoine. Ce tableau peint vers 1860 a été acquis par le Dr Etienne Périé de Marcillac vers 1910. Il a été offert gracieusement par son fils, le Dr Henri Périé en 1994 pour le retable d'Anglars.

Aux extrémités, au dessus des colonnes torsées, les flammes des pots-de-feu symbolisent la vie éternelle de l'au-delà.

A droite, se trouve la statue de saint Bernard, fondateur de l'Ordre des cisterciens auquel appartenait Bonnetcombe. Comme pour les Abbés, la crosse est tournée vers le visage ou vers l'arrière en signe de son ministère, limité à l'intérieur de l'abbaye et à ses dépendances. Cette statue posée en 1994 est l'œuvre de Ulysse Lacombe, ébéniste d'art de Rodez.

La statue de saint Clair placée à gauche date du XVII^e siècle et a été restaurée par M. U. Lacombe ; c'est la seule statue ancienne que possède l'église. Comme le veut la tradition pour les évêques, la crosse est tournée vers l'avant ou l'extérieur ; c'est l'insigne du ministère de l'évêque dont la responsabilité s'étend à tout le diocèse.

L'or des dorures symbolise la vie éternelle car il est impérissable.

Les couleurs, les faux-marbres, les panneaux en trompe-l'œil et les moulures ont pour but de donner de la profondeur à l'ensemble. Ce travail de dorure « à la feuille » et de peinture a été effectué par U. Lacombe de Rodez en 1993. Il a repris avec bonheur les anciennes peintures couleurs marron « faux bois » de 1927. Pour retrouver les couleurs d'origine, il a été conseillé dans ce travail de restauration par Mme Claire Delmas.

La représentation de la Trinité, dans la partie haute est relativement rare d'où l'intérêt de ce retable qui a été inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques par Arrêté préfectoral du 17 juin 1988.

Lorsque la partie haute du retable a été enlevée pour la restauration, elle a permis de voir des peintures murales à motifs géométriques qui servaient de décoration et sont donc antérieures à la confection du retable.

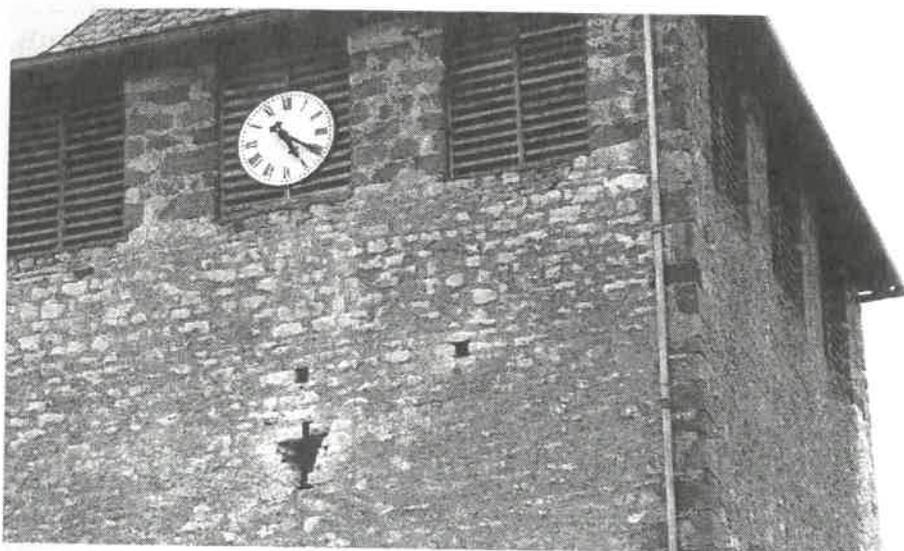


Le tabernacle.

La sacristie

La sacristie a été construite en 1634. Elle cache la baie qui se trouvait derrière le maître-autel. Lorsque l'on a percé la porte du chœur, on a dû la réduire au maximum pour ne pas enlever de la solidité à l'édifice ; c'est la raison pour laquelle, nous sommes en présence d'une porte basse. Une porte identique se trouve à gauche mais est obstruée par la partie basse du retable ; elle est utilisée comme placard dans la sacristie. Son mobilier actuel a été mis en place en 1927.

A l'extérieur, sur la partie saillante de la sacristie donnant sur la rue et l'entrée de la place, l'angle de la construction est arrondi pour ne pas donner prise aux véhicules qui s'approchaient trop près de celui-ci.



Archère du clocher, côté est.



La sacristie et le clocher, côté est.

La nef

La nef est un peu plus large que le chœur. Autrefois, le plafond était en planches clouées sur la charpente ; il existe encore quelques chapelles avec ce type de lambris par exemple dans la chapelle toute proche d'Espeilhac, dans l'église Saint-Clément près du Pas ou encore à la chapelle des Pénitents à Saint-Côme d'Olt. Ce plafond en bois a été transformé en une voûte en briques en 1853.

Au sol, le cimentage a remplacé, hélas, en 1933 un très ancien dallage de pierres comme on peut encore en voir dans beaucoup d'églises des environs. Selon une très ancienne tradition, quelques sépultures étaient effectuées dans les églises. D'après les registres paroissiaux, nous savons que dans l'église d'Anglars, les membres de la famille De Davy du Château de Revel y ont été ensevelis. Antoine de Davy décédé en juillet 1683, âgé de 80 ans environ y fut enseveli. On peut voir ce type de pierres funéraires dans la chapelle des Pénitents à Saint-Côme-d'Olt, dans l'ancienne église de Bozouls, à Sylvanès et dans de nombreuses églises du Rouergue qui ont gardé l'ancien dallage. La tradition d'établir certaines sépultures dans les églises ou autres édifices religieux a duré pendant plusieurs siècles mais cette pratique générale a été interdite par le roi pour des raisons d'hygiène au XVIII^e siècle à l'exception des évêques dans les cathédrales ou les fondateurs d'abbayes ou églises.

La tribune est construite en 1669 pour accroître la capacité de l'église mais aussi pour donner place au chœur de chants dont il subsiste le lutrin. La balustrade date aussi de cette époque-là. C'est toujours dans l'esprit de la Contre-Réforme que sont effectuées ces modifications.

Lors de la construction des deux chapelles latérales en 1841, l'architecte Boissonnade fait procéder à la restauration de l'arc triomphal qui sépare le chœur de la nef. Comme les ouvertures du chœur, celles de la nef sont agrandies et modernisées au goût de l'époque. A gauche de la porte d'entrée, une fenêtre rectangulaire, en pierres calcaires très apparentes, est située au dessus ; une autre ouverture plus petite a dû être murée en 1841 lors des modifications des autres ouvertures de la nef.

La porte d'entrée principale actuelle a remplacé à la même époque une porte plus petite devant laquelle se trouvait un porche avec un auvent. Sur la porte d'entrée, se trouve un blason en forme de mitre d'abbé surmontée d'une croix.

Au fond de l'église, une porte de passage pour accéder au presbytère par le prêtre résidant avait sa partie haute en plein cintre ; elle a été modifiée de telle sorte que les deux montants dans la partie supérieure sont taillés en angles droits.

En 1847, il est fait l'acquisition de la chaire actuelle.

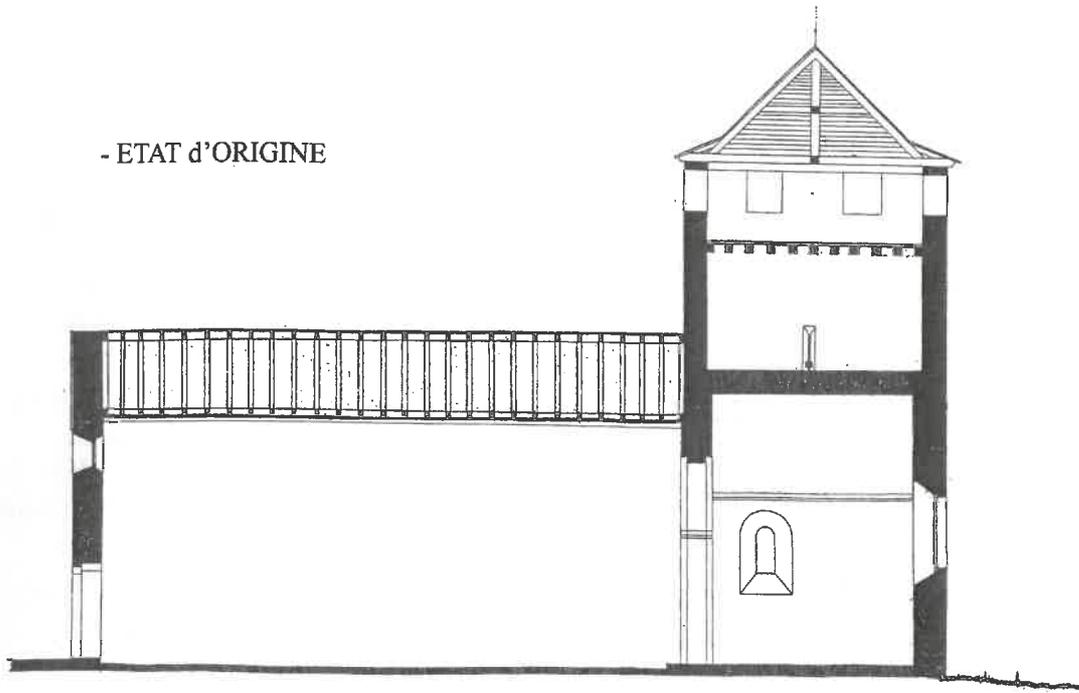
Près de la chapelle des fonts baptismaux, on peut voir accroché au mur un tableau où figure la liste des morts de la guerre de 1914-1919 de la paroisse.

Un Chemin de Croix en terre cuite a été acheté en 1886 ; lors de la restauration de l'église, celui-ci a été conservé. Le cadre jugé trop important a été enlevé pour mettre en valeur les personnages.

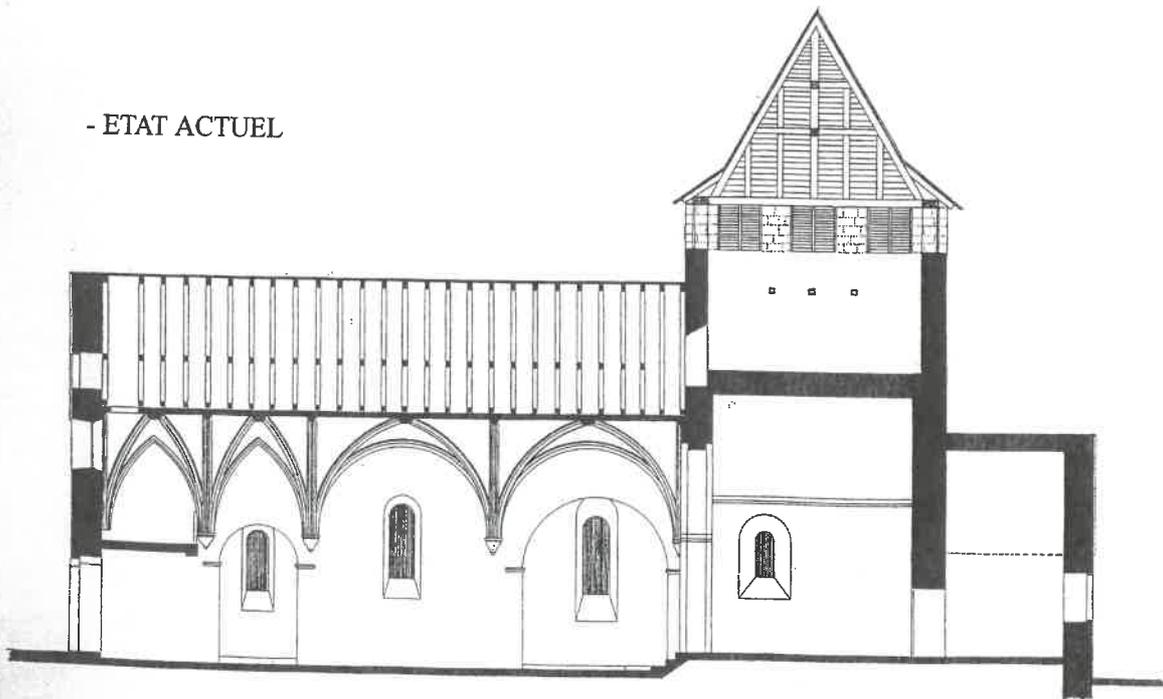
En 1970, le chauffage au gaz est installé, la charpente consolidée afin d'éviter la fragilisation des murs suite aux conséquences d'une forte tempête.

En 1990, la Commune prend en charge les aménagements extérieurs : assainissement du terrain côté nord, pose des chenaux, rejointoiement des murs extérieurs. L'assainissement du côté nord faisait l'objet d'observations et recommandations lors des visites pastorales des évêques depuis plusieurs siècles. Il a donc fallu attendre 1990 pour régler un problème vieux de plusieurs siècles !...

- ETAT d'ORIGINE



- ETAT ACTUEL



Coupes longitudinales (relevé des Bâtiments de France)

Les chapelles

La chapelle de droite en entrant est dédiée à la Sainte Vierge. Elle a été construite en 1841. Pour cela, une ouverture importante a été faite dans le mur de la nef. L'autel adossé à cette partie de la nef a dû être supprimé ; il était dédié à saint Clair. Le confessionnal actuel provient de l'église de Roussennac ; il a été restauré par un artisan de la paroisse en 1990.

En face, la chapelle de gauche, construite à la même époque est appelée « saint Clair ». Pour cela, on a supprimé un autel adossé au mur et qui était dédié à saint Blaise.

Ces deux chapelles ont été bénies par le curé de Rignac le 1^{er} juin 1842. Le retable et l'autel ont été installés un peu plus tard, en 1862. Aujourd'hui les deux retables restaurés et redorés sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

La construction de la petite chapelle des fonts baptismaux, face à l'entrée, date de 1845. C'est le seul endroit où l'on peut voir encore un dallage en pierre calcaire comme il y en avait dans tout l'édifice avant le cimentage de 1933.



Chapelle de Saint-Clair.



Chapelle de la Sainte-Vierge.

Le bénitier central

Le bénitier central est composé d'une vasque ovale en grès avec quatre têtes d'ange. La vasque repose sur un pied en colonne, orné de feuilles d'acanthé. Est-ce une colonne ancienne en réemploi ? La base du bénitier est sculptée dans un bloc de marbre noir et blanc.

Cet ensemble date du XVII^e siècle et proviendrait de l'Abbaye de Bonnecombe.

Ce bénitier possède une valeur artistique, il est classé Monument Historique par Arrêté préfectoral en date du 17 juin 1988.



Bénitier central dit « de Bonnecombe ».



*Les fonts baptismaux : cuve en pierre et meuble en bois
 (considéré comme un des plus vieux meubles de l'Aveyron).
 Panneau central : baptême du Christ par Jean-Baptiste.
 Panneau de gauche : personnage en prière, vêtu d'un froc de moine...
 Panneau de droite : personnage à genoux...*

Les fonts baptismaux

Les fonts baptismaux sont constitués d'une cuve en pierre surmontée d'un meuble en bois composé de trois panneaux sculptés qui représentent les diverses formes du baptême.

Voici la description faite par Mme Claire Delmas, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art en Aveyron en date du 29 juin 1988 :

« ... Les fonts baptismaux sont composés d'une cuve baptismale en pierre calcaire, de forme octogonale, ornée de moulures à l'extérieur, reposant sur un pied en colonne lisse à base carrée. Sur le bandeau supérieur, une inscription latine en lettres capitales ; chaque mot étant séparé par un point en losange : HIC EST FONDS VITAE (Ceci est la fontaine de vie).

Au dessus de cette cuve en pierre, est placée l'armoire de forme cubique, en bois sculpté et vernis. Elle est composée de trois panneaux historiés, sous une corniche moulurée en denticules (XVII^e s.). Les panneaux ouvrant à charnière sont sculptés et représentent :

– au centre : le baptême du Christ par Jean-Baptiste dans le Jourdain, avec Dieu-le-Père et la colombe du Saint-Esprit au dessus.

– à gauche : un personnage en prière, vêtu d'un froc, tenant un bâton, son chapeau déposé au pied de l'arbre. La colombe du Saint-Esprit plonge du haut des nuées et envoie des rayons et des langues de feu.

– à droite : un personnage à genoux, portant une tunique longue, boutonnée au cou et un manteau enroulé autour du corps, a la tête tranchée par une épée. Le sang jaillit dans un vase devant lui et retombe en gouttes derrière lui ; les nuées, symboles de la présence divine, laissent passer trois rayons flammés (Trinité).

Ces scènes sont une illustration des baptêmes d'eau (Christ), de désir (personnage en prière) et de sang (martyre). Seul le baptême du Christ, première manifestation de la Trinité dans l'Evangile, illustre de façon complète la formule du sacrement, elle aussi trinitaire : « Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Dieu est représenté sur les deux autres scènes, mais de façon plus voilée, puisque non sacramentelle. C'est donc une catéchèse du sacrement qui est ainsi mise en image, tout à fait conforme à l'action entreprise à la suite du Concile de Trente.

De tels fonts baptismaux sont connus par les documents, mais celui d'Anglars est le seul, à ma connaissance, qui n'ait pas disparu dans le département de l'Aveyron. C'est un meuble à la fois beau et rare... »

Les Fonts baptismaux sont classés Monuments Historiques par Arrêté préfectoral du 17 juin 1988.